CRITIQUE, concert. COMPIEGNE, Théâtre impérial, le 21 nov 2026. Ayonis Birthday Party ! Trio Ayonis, Éric Rouchaud

Ayònis Birthday Party ! est un spectacle marqué par une remarquable cohérence dramaturgique et scénique sous la direction d'Éric Rouchaud. La mise en scène associe sans couture et dans l'esprit d'une fantaisie _alla Offenbach,_ le jeu théâtral à trois et toutes les nuances musicales d'un répertoire particulièrement éclectique… de quoi porter chant, clarinette et piano, au sommet, dans le rire et le drame, la poésie intime et le verbe amoureux…

Dans « *Ayònis Birthday Party* ! », **le Trio AYONIS célèbre ses dix années de résidence au Théâtre Impérial de Compiègne**. Une affiche festive qui a amplement comblé notre attente. Le directeur des lieux, **Eric Rouchaud** en assure la mise en scène : un cabaret musical jubilatoire où l'excellence vocale et instrumentale sert avec finesse et délire, un théâtre à trois,

plein d’esprit, de surprises, de contrastes. Et dans une série de déplacements et de numéros, réglés au cordeau. Outre un festival de séquences dramatiques cocasses et profondes, comiques voire bouffonnes, le spectacle éclectique, généreux dans sa forme, décline en réalité toutes les nuances d’un théâtre poétique qui resserre davantage le lien entre les spectateurs et le Théâtre compiégnois, … des spectateurs venus en nombre, curieux d’y découvrir les nouvelles aventures artistiques d’un Trio devenu familier depuis une décennie, un Trio singulier, aussi atypique qu’attendu.

La liberté du geste, les complicités allusives, le jeu des réponses et des rebonds (entre le chanteur et les instrumentistes ; entre les instrumentistes seuls), une fluidité constante s’y déploient avec une élégance délectable qui passe d’un registre à l’autre : opéra, comédie-musicale, récital, music-hall alternent ou se croisent, toujours avec une aisance et un naturel continus. Le spectacle déploie une grande scène ouverte, propice au renouvellement des genres comme à la mobilité expressive et dramatique, surtout l’insolente volubilité des interprètes. Chaque situation valorise le texte, qu’il s’agisse de lyrique, de variété, de mélodie. **La facilité du ténor Enguerrand de Hys,** dans sa manière d’incarner les personnages de ce tour de force, est saisissante ; ce dans tous les styles : le frustré languissant (au démarrage le Barbier de Belleville qui se rêve en chanteur d’opéra sans en avoir la voix), l’impuissant mélancolique (le serveur qui gère la salle et la terrasse, silencieusement amoureux de Marie-Louise…) ; sans omettre le mordant parodique agacé (irrésistible procès de la Lettre à Elise…). Qui dit cabaret dit travestis et boas [***les Tantes Jeanne***]… Habile dans l’acuité des contrastes nés d’une scène à l’autre, le ténor sait aussi toucher au cœur, dans la justesse et la sincérité, exprimant le rêve et l’essor amoureux… quand aux côtés du délire libéré ou de la cocasserie déjantée, la pudeur sobre et nue déploie ses ailes en ivresse enchantée : ainsi les deux airs enchaînés, signés dans cet éclectisme savoureux, **Jean**

Ferrat (« *Aimer à en perdre la raison* ») que prolonge admirablement « ***A Chloris*** » de **Reynaldo Hahn** (clin d'œil bienvenu à la maîtrise du chanteur et du pianiste, dans l'art si délicat de la mélodie française)… l'enchaînement des deux morceaux souligne d'ailleurs ce travail d'orfèvre dans les passages, les transitions, le choix et le déroulement des « pauses », purement instrumentales. De fait, on retrouve dans le jeu des deux instrumentistes ce même plaisir d'exprimer, de partager, de jouer : **Paul Beynet** au piano et **Élodie Roudet** et ses clarinettes facétieuses, enivrées.

Au global, le spectateur découvre sans interruption plusieurs scènes où l'amour se dévoile, puissant, vainqueur, barbare, enivrant, extatique, … dopé au champagne [toast final extrait de *La Chauve Souris* de Johann Strauss II].

Le grand écart annonçait une prise de risques élevée. Le résultat séduit et enthousiasme. Du grand répertoire lyrique (Mozart, Rossini, Donizetti, Offenbach) aux joyaux de la chanson française (Barbara, Aznavour, Reggiani, Ferrat, Bécaud),…, les trois artistes savent tisser un fil continu qui assure une superbe cohésion. Et l'habileté de leurs transcriptions propres renforcent les évidentes qualités de cette orfèvrerie à 3… En réalité à 4, car la conception du spectacle dans sa forme ouverte, mobile, – de fait idéalement fluide, conçue en complicité avec **Éric Rouchaud**, réactive l'éclat du plateau comme écrin libre de la fantaisie théâtrale. Un même entrain délectable avait scellé la réussite de leur précédent spectacle entièrement dédié à Offenbach (mai 2026) – LIRE notre critique « Offenbach » ici : https://www.classiquenews.com/critique-concert-creation-compiegne-theatre-imperial-le-21-mai-2026-offenbach-trio-ayonis-enguerrand-de-hys-tenor-elodie-roudet-clarinettes-paul-beynet-piano/ .
Ce soir, une décennie artistique s'offre et se dévoile ainsi dans la justesse, la poésie, la liberté et la complicité. Après les dernières notes, le spectacle prolonge la fête

directement dans le hall du théâtre autour du gâteau d’anniversaire avec le public et aux côtés des artistes. Réjouissante soirée.

CRITIQUE, concert. COMPIEGNE, THÉÂTRE IMPÉRIAL, le 21 nov 2026. Les 10 ans d’AYONIS / Concert-anniversaire. Enguerrand de Hys (ténor), Élodie Roudet (clarinettes), Paul Beynet (piano). Mise en scène, Éric Rouchaud. Photo © classiquenews nov 2026
